

## Extraits du journal

Je suis une petite femme de 27 ans et je porte en moi un amour très fort de l'humanité. Il m'arrive de me trouver jolie, même si c'est la faute à ce faux-jour de la salle de bain.

J'ignore comment réaliser mon désir d'écrire. Tout est encore trop chaotique. J'attends encore le moment où tout sortira et trouvera sa forme naturellement. Mais pour cela il faut d'abord que je trouve moi-même cette forme, ma forme propre.

Je voudrais te demander de ne pas trop te regarder dans la glace, tête de linotte. Ce doit être affreux d'être une beauté, on est coupée de sa vie intérieure parce que aveuglée par cette apparence éclatante. Ce narcissisme m'exaspère.

Pourquoi ne connaîtrait-on pas une véritable ivresse amoureuse, tendre et profonde, au contact du printemps, ou de tous les êtres ?

Cela recommence : arrestations, terreurs, camp de concentration, des pères, des sœurs, des frères arrachés arbitrairement à leurs proches. On cherche le sens de cette vie, on se demande si elle en a encore un. Tout est hasard ou rien n'est hasard.

Ce n'est pas toi, mon Dieu qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu.

Derrière la maison, la pluie et la tempête des derniers jours ont ravagé le jasmin, ses fleurs blanches flottent éparpillées dans les flaques noires sur le toit plat du garage. Mais quelque part en moi ce jasmin continue à fleurir.

En moi un immense silence qui ne cesse de croître. Tout autour un flux de paroles qui vous épuisent parce qu'elles n'expriment rien.

Comment ferai-je pour décrire tout cela ? Pour faire sentir à d'autres comme la vie est belle, comme elle mérite d'être vécue et comme elle est juste, oui : juste. Ce qui importe, ce n'est pas de rester en vie coûte que coûte, mais comment l'on reste en vie.

Si nous survivons à cette époque sains de corps et d'âme, d'âme surtout, sans amertume, sans haine, nous aurons peut-être notre mot à dire après la guerre. Je suis peut-être une femme ambitieuse : j'aimerais bien avoir un tout petit mot à dire.